

RAPPORT D'ÉVALUATION

Évaluation des formations

-Diplôme national d'art (DNA), options Art et Design

-Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), options Art et Design

École supérieure d'art Annecy Alpes (ESAAA)

CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2019-2020
VAGUE A



Pour le Hcéres¹ :

Nelly Dupin, Président par intérim,
Secrétaire générale

Au nom du comité d'experts² :

Corinne Le Neun, Présidente

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014 :

¹ Le président du Hcéres "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5) ;

² Les rapports d'évaluation "sont signés par le président du comité". (Article 11, alinéa 2).

ÉVALUATION RÉALISÉE EN 2019-2020 SUR LA BASE DE DOSSIERS DÉPOSÉS LE 21 SEPTEMBRE 2019

PRÉSENTATION DE L'ÉTABLISSEMENT

L'École supérieure d'art Annecy Alpes (ESAAA) occupe une partie du bâtiment dit Les Marquisats, construit par André Wogenscky en 1967 et inscrit sur la liste du patrimoine du XX^{ème} siècle. Implanté dans un cadre naturel privilégié, le lac d'Annecy et les montagnes qui influent sur les lignes de recherche de l'établissement, le bâtiment participe à la qualité de vie de l'école.

L'ESAAA développe également ses activités sur un second site, le Vernay, pour la mise en place des pratiques amateurs et d'une année préparatoire aux cycles d'études supérieures. Elle gère en outre quatre ateliers de la ville d'Annecy permettant l'accueil d'artistes et d'expositions.

L'ESSAAA dispense une double formation en art et en design, validée par :

- un diplôme national d'art (DNA), option *Art*,
- un DNA, option *Design*,
- un diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), option *Art*, intitulé le *Master Monstre*,
- un DNSEP, option *Design*, à partir d'un programme intitulé *Les temps qui fondent*.

L'école a créé un troisième cycle qui conduit au diplôme supérieur de recherche en art (DSRA). Ce cycle accueille des créateurs, artistes, designers, architectes ou autres praticiens ainsi que des théoriciens, durant trois années.

L'ESAAA dispose d'une convention-cadre avec l'Université de Savoie Mont Blanc. Elle participe par ailleurs à la dynamique du réseau des écoles supérieures d'art en région Auvergne-Rhône-Alpes dont elle est l'un des acteurs à côté de l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) de Lyon, l'École supérieure d'art et design (ESAD) Grenoble Valence, l'École supérieure d'art et design de Saint-Etienne (ESADSE) et l'École supérieure d'art de Clermont Métropole (ESACM).

En 2018-2019, l'école a accueilli 184 étudiants dont 141 en 1^{er} cycle, 35 en 2^{ème} cycle et 8 inscrits en DSRA.

FICHES D'ÉVALUATION DES FORMATIONS

Ci-dessous les fiches d'évaluation des formations suivantes :

- Diplôme national d'art, option *Art* – conférant grade de licence
- Diplôme national d'art, option *Design* – conférant grade de licence
- Diplôme national supérieur d'expression plastique, option *Art* – conférant grade de master
- Diplôme national supérieur d'expression plastique, option *Design* – conférant grade de master

DIPLÔME NATIONAL D'ART, OPTION ART - CONFÉRANT GRADE DE LICENCE

Établissement : École supérieure d'art Annecy Alpes (ESAAA)

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La formation conduisant au DNA, option *Art*, constitue un 1^{er} cycle d'enseignement supérieur d'une durée de trois ans, qui comporte une 1^{ère} année d'études commune avec le DNA, option *Design*.

Les études proposent des enseignements théoriques (histoire de l'art, philosophie, sociologie, sciences politiques, etc.) et des temps de pratique (ateliers, workshops, projets, etc.), visant une connaissance large de la création contemporaine et la maîtrise des techniques (dessin, modelage, gravure, etc.) mais aussi le montage vidéo, la programmation, la publication assistée par ordinateur (PAO), la conception assistée par ordinateur (CAO), etc.

De manière générale, le DNA, option *Art*, vise la formation d'un « généraliste de la création », en capacité de maîtriser les processus de production, en vue d'intégrer un 2^{ème} cycle dans le champ de l'art.

ANALYSE

Finalité

L'ESAAA se veut résolument tournée vers l'expérimentation artistique. Ceci implique l'acquisition de compétences multiples, techniques et théoriques ainsi qu'une capacité de travail collectif et de distanciation critique.

La formation entend donner à ses étudiants la capacité à la conduite de projet en tant qu'auteur, « tout à la fois généraliste et très spécialisé ». Cette affirmation qui peut paraître contradictoire doit être explicitée à la lecture du paragraphe suivant.

Le DNA, option *Art*, sanctionne la phase programme d'une formation aux métiers de la création artistique, elle se définit par la maîtrise d'un socle de connaissances et compétences théoriques et pratiques spécifiques aux champs de l'art et du design. La formation ambitionne donc de former de façon relativement généraliste.

Le programme d'études s'articule autour de temps d'atelier et de séminaires, de projets à échelle 1, de voyages d'études pour appréhender des scènes artistiques et leur fonctionnement, de rencontres avec des professionnels et de journées de recherches. Il existe de nombreuses rencontres, soit individuelles, soit en groupe, avec les enseignants intitulées dans le livret des études : « discussion », « rendez-vous collectif », etc. L'anglais fait l'objet de cours et de conversations.

Les données correspondantes à l'insertion professionnelle des étudiants (obtenues par la plateforme de l'ADERA - association des écoles supérieures d'art et de design d'Auvergne-Rhône-Alpes) sont très lacunaires. Elles ne permettent pas une véritable étude de l'adéquation entre la formation et les activités ou emplois visés. Il faut cependant tenir compte que cela n'est sans doute pas très pertinent s'agissant

d'un niveau de qualification peu reconnu dans le champ de l'art.

Positionnement de la formation

Au sein des filières de formation proposées en art et design par l'ESAAA, le DNA, option *Art*, est clairement identifié.

Au niveau régional, la formation fait partie des cinq DNA, option *Art*, existants en région Auvergne-Rhône-Alpes, elle participe pleinement au réseau régional de l'ADERA qui met en place des politiques communes aux établissements, notamment pour l'insertion des diplômés.

La formation est fortement influencée par la recherche, qui est au cœur des enseignements. Les grands axes de recherche reflètent le positionnement géographique de l'ESAAA : les montagnes et les frontières. Depuis 2005, l'établissement a développé un programme de recherche qui s'est mue en une unité de recherche pérenne en 2009 permettant la structuration d'un écosystème de la recherche en propre. Plusieurs programmes biannuels de recherche donnent une réelle légitimité à cette unité : en 2019, « Designer l'ambiance » et « Itinéraires, cinéma et territoires ». En lien avec l'Université Savoie Mont Blanc, l'HEAD (Haute école d'art et de design) de Genève et les autres écoles d'art de la région Auvergne-Rhône-Alpes, l'école a positionné sa formation au sein des instances de recherche en développant un troisième cycle DSRA, la recherche étant « le véritable axe de rotation ». Les étudiants sont associés au quotidien à la recherche car la bibliothèque « vit au rythme des projets », il en est de même du pôle édition et de la communication.

Des conventions et accords de partenariat sont signés avec des établissements et institutions en fonction des projets. Il en est ainsi avec le musée des beaux-arts de Chambéry et le musée d'art contemporain de Lyon autour du projet sur l'Effondrement des Alpes. L'absence de projet avec le musée d'Annecy interroge, ce musée fut autrefois un partenaire actif. De nombreuses visites d'atelier sont organisées. Un partenariat étroit est établi avec l'entreprise Fusalp (marque de vêtements d'hiver). Il a permis le financement et l'organisation de workshops sur la problématique liée au textile. L'établissement a également bénéficié de matériel pérenne et de fournitures pour son atelier Fablab.

La situation géographique de l'établissement dans un site pluriel, les Marquisats, accueillant une SMAC (scène de musiques actuelles), une résidence étudiante, une résidence jeunes travailleurs et un ensemble sportif, l'inscrit dans un tissu social de vie pertinent pour situer le travail de la formation localement. Les étudiants prennent part aux activités des institutions installées aux Marquisats permettant de mutualiser au sein d'un tiers-lieu des espaces et des ressources : le Fablab Art et Design, la Puya (résidence d'artistes) et ESAAA Éditions, éditions diffusées par Les Presses du Réel.

L'ESAAA cherche à créer un dispositif global, « où tout circule et se croise, dans lequel la recherche est omniprésente » pour irriguer au quotidien le DNA. Les étudiants remarquent « dès la première année que l'école est très expérimentale. C'est peu à peu, par la multiplication des situations et des expériences, qu'ils comprennent que ce régime d'activité peut être structuré, intensifié et donner lieu à des projets spécifiques qui subsument l'accumulation de gestes expérimentaux ». Cette déclaration a pris corps lors de la visite sur site avec la compréhension sur place des modalités de travail des équipes.

Les étudiants inscrits en 1^{ère} année bénéficient d'un voyage d'une journée pour la découverte d'un établissement culturel en région Auvergne-Rhône-Alpes ; ceux inscrits en 2^{ème} année peuvent postuler au dispositif Erasmus ; pour les étudiants de 3^{ème} année, des voyages pédagogiques sont organisés.

Organisation pédagogique de la formation

La structuration du cycle d'études est classique et cohérente par rapport aux attendus de savoirs et de compétences relatives aux attendus du diplôme tant en termes théoriques, techniques que méthodologiques.

Il n'existe pas d'enseignement de mise à niveau en tant que tel pour les étudiants de 1^{ère} année mais une approche par atelier technique sous forme de sessions pratiques. Le suivi individuel est mené par une coordinatrice qui évalue les besoins de mise à niveau de chacun, sans pour autant travailler par groupes de niveau.

La pédagogie de l'ESAAA est « holistique et en partie non formulée et informelle ». Elle procède par immersion. Une « disponibilité radicale » est demandée au corps enseignant pour permettre aux étudiants d'adapter la formation à leur projet personnel. Cette déclaration d'intention, proche d'un manifeste, ne reflète cependant pas exactement la réalité. En effet, l'emploi du temps est un premier cadre que l'étudiant doit respecter.

La progressivité des enseignements est établie. L'étudiant de 1^{ère} année doit acquérir des bases théoriques,

techniques et méthodologiques. Il est évalué en contrôle continu, par un bilan semestriel et par une présentation au mois de juin qui détermine son orientation en option *Art* ou *Design*. Les 2^{ème} et 3^{ème} années constituent la phase « programme » où l'étudiant participe aux ateliers, aux cours théoriques, aux conférences, aux ateliers de recherche et création (choix entre six), aux *workshops*, à l'initiation aux ressources pédagogiques, aux voyages d'études (trois jours exploratoires en 2^{ème} année en Italie ou en Suisse – 10 jours en séjour et production en 3^{ème} année). Des rendez-vous individuels et collectifs sont organisés. En 3^{ème} année, les étudiants sont accompagnés pour trouver leur spécialisation personnelle en passant par toutes les étapes d'autonomisation. Tout le dispositif de l'ESAAA permet « d'adapter la formation à leur projet personnel » par une disponibilité très significative de l'équipe pédagogique.

Largement ouverte de 6 à 23 heures, l'école permet aux étudiants en emploi salarié à temps partiel de suivre la formation sur le site même et également d'être connectés à l'activité de l'école par le biais des réseaux sociaux (sur le site Instagram) et d'un répondeur téléphonique. Lors des stages, l'étudiant est suivi à distance, via Skype ou autre outil de communication visuelle.

La séquence *Déjà demain*, tous les 15 jours, offre aux étudiants la découverte et l'approfondissement du milieu professionnel. De même, le module *La vie qui va avec* (LVQVA) sensibilise les étudiants aux formes d'activité complémentaires du travail artistique afin de permettre une meilleure participation au monde social en général et dans l'emploi culturel en particulier. L'*English Center*, animé par Kenneth Rabin, permet aux étudiants à travers deux propositions obligatoires de réaliser des documents professionnels en anglais (*Tools for pro*) et de travailler sur des documents anglophones (*Projects Docs*). L'anglais est la seule langue étrangère enseignée dans la formation. Des événements sont également créés en anglais (*Weirsos* et *Strike Force 1999*).

Pour le numérique, l'ESAAA met à disposition des étudiants un Fablab (imprimantes 3D, découpeuse laser, etc.), un plateau informatique, un studio son, un ensemble technique pour la prise de vue. La proposition de cours interactifs en ligne et exercices collaboratifs reflète la recherche d'une pédagogie innovante et active. L'enjeu du Fablab est de faire exister un espace collaboratif au-delà des seuls enjeux de l'établissement en faisant le lien avec un écosystème local et régional.

La formation revendique le fait de ne pas utiliser les MOOC et autres dispositifs numériques, privilégiant l'usage des réseaux sociaux et autres opportunités technologiques qui s'appuient sur des phases projets. Les effectifs réduits sont un argument de l'école pour favoriser plutôt les réseaux sociaux existants, sachant que le site internet de l'ESAAA permet toutefois l'échange via un espace partagé.

Pour le suivi individuel, l'ESAAA met en œuvre des outils d'aide à la réussite à travers le tutorat et la répartition des étudiants par niveau. Il serait nécessaire de fournir quelques exemples pour expliciter ce qui est entendu par « tutorat ».

La formation ne permet pas le suivi en alternance, ni ne permet l'accès au DNA par VAE (validation des acquis d'expérience), l'école oriente les candidats à ce dispositif vers d'autres établissements de la région. Toutefois, la commission d'équivalence permet l'intégration de candidats en cours de parcours (un ou deux chaque année).

Pilotage de la formation

L'équipe pédagogique de l'ESAAA compte 20 enseignants et sept artistes et chercheurs associés, soutenue par une équipe administrative et technique en adéquation avec le projet de l'établissement. Pour le DNA, 15 enseignants assurent les cours, deux enseignants sont coordinateurs (un artiste et un théoricien), quatre intervenants extérieurs sont invités pour des conférences, des visites d'atelier, des projets d'exposition ou de recherche ou encore des *workshops*.

Le conseil de la pédagogie se réunit trois fois par an (auparavant six séances annuelles), avec un ordre du jour et un relevé de décision précis. Il réunit 16 personnes : les enseignants coordonnateurs de chaque filière de formation, la responsable de projet, l'administratrice, le directeur, un représentant des personnels techniques et deux étudiants. Dorénavant, les séances de travail de cette instance prendront la forme de séminaires. Le conseil de recherche se réunit deux fois par an. Il est le lieu du travail programmatique entre la recherche et la pédagogie. Le conseil scientifique, associant trois personnalités qualifiées en complément des membres du conseil de coordination, se réunit une fois par an et valide la stratégie de l'ESAAA en matière de recherche.

Deux dispositifs originaux favorisent le perfectionnement de la formation :

- les FAQ (Foire aux questions) : tous les mois durant deux heures, à l'invitation du directeur, les enseignants et les étudiants évoquent tous les sujets, alternant questions, propositions, analyses et critiques,
- les journées horizontales : une fois par an, les étudiants organisent des ateliers d'analyse, de critique et de propositions.

Ces deux dispositifs permettent à chaque fois l'échange entre les différents corps constituant l'école et tiennent lieu d'évaluation des enseignements par les étudiants. Ces formes très appréciées des étudiants sont davantage des formes collaboratives de construction de la vie scolaire que d'évaluation stricte des enseignements. Des exemples d'évolutions intervenues après ces rencontres auraient permis de mieux apprécier l'efficacité de ces dispositifs dont il faut souligner cependant la pertinence.

L'évaluation des étudiants se fait tout au long de l'année par une évaluation « formative » et en fin de semestre par une évaluation « sommative » par un jury de trois à cinq personnes qui est public.

La formation utilise un portefeuille de connaissances pour aider l'étudiant à formaliser ses compétences acquises. Par ailleurs, l'association des étudiants, Castalie, est un support alternatif d'accompagnement de la vie des étudiants.

Résultats constatés

Les effectifs des cohortes du 1^{er} cycle sont relativement stables, entre 46 et 58 étudiants en 1^{ère} année depuis 2014. Certaines cohortes (2015-2016 et 2018-2019) présentent des baisses d'effectifs importantes de la 2^{ème} à la 3^{ème} année, entre 40 et 50%. Selon le dossier d'autoévaluation, elles sont contextuelles (dues à des travaux sur le bâtiment).

L'origine géographique des étudiants de la formation (art et design confondus) est à hauteur de 30% issus de la région Auvergne-Rhône-Alpes, le taux d'entrants d'autres régions (en moyenne plus de 30%) et de l'étranger (compris entre 16 et 20%) est élevé et stable. Les étudiants provenant de l'agglomération annécienne sont en progression depuis 2016 (passant de 5 à 12 inscrits en 2018), ce qui atteste localement d'un positionnement attractif de la formation.

L'établissement a bien identifié une raison qui met en jeu l'attractivité de la formation : la réalité économique de la vie sur le territoire d'Annecy, ville touristique où les loyers sont élevés. Les étudiants sont confrontés à cette réalité qui ne permet pas de vivre dans les conditions économiques estudiantines, ce qui explique en partie un taux significatif d'entre eux (43% en 2018, une nette amélioration en 2019 avec 18%) qui ne poursuivent pas leurs études en 2^{ème} cycle au sein de l'ESAAA, outre l'attrait pour des établissements situés dans des grandes villes présentant un environnement culturel de plus grande ampleur. La formation connaît la situation d'étudiants de plus en plus nombreux qui doivent travailler pour financer leurs études. Cette situation est accompagnée par l'établissement, avec l'aide des services sociaux pour les cas les plus fragiles.

Si l'établissement reconnaît que l'obtention du DNA ouvre majoritairement sur une poursuite d'études et peu sur une recherche d'emploi, il n'en est pas moins intéressant de s'interroger sur le non usage quasiment revendiqué de l'outil qui est le supplément de diplôme. L'exemplaire fourni, non rempli, n'en fait pas un outil suffisamment performant pour un étudiant à la recherche d'un emploi ou d'une poursuite d'études. La liste des compétences acquises au cours du cursus d'études n'est pas estimée réellement performante par l'établissement, il privilégie la constitution d'un portfolio professionnel, ce qui correspond fréquemment aux attendus du secteur de l'art. Pour autant, il conviendrait à minima d'identifier les compétences complémentaires informelles que la formation permet d'acquérir, au risque d'éloigner un peu plus des exigences professionnelles de futurs artistes pour lesquels la précarité est un risque avéré.

Il n'existe pas de dispositif formalisé du suivi de l'insertion professionnelle des diplômés du DNA. L'établissement a mis en place un tel dispositif au niveau du DNSEP, la quasi-totalité des sortants du 1^{er} cycle poursuivant leurs études à l'ESAAA ou dans une autre école d'art.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Une formation généraliste qui donne un accès large aux pratiques artistiques à travers la diversité des ateliers dont la place est essentielle au sein de l'ESAAA.
- L'intérêt des pratiques collaboratives qui engendre une pédagogie dynamique appréciée tant des étudiants que de l'ensemble des équipes très impliquées.
- Une prise en compte pertinente dans la pédagogie de la situation géologique et géographique au cœur des Alpes.
- La place importante réservée au numérique (cours interactifs, exercices collaboratifs, etc.).
- Un apprentissage de la langue anglaise qui trouve une forme inventive avec l'*English Center*.

Principaux points faibles :

- Le manque de lisibilité des actions pédagogiques venant en appui des partis-pris de transmission retenus par l'établissement (imprécision du livret d'étude concernant l'emploi du temps des étudiants).
- L'absence de définition des compétences pratiques et additionnelles acquises dans le cadre de la formation s'agissant notamment du supplément au diplôme.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

La formation se définit au sein de l'établissement comme généraliste, bien qu'elle soit voisine d'un parcours en design. Il serait pertinent de définir les singularités propres au DNA, option *Art*, notamment dans le cadre d'une réflexion sur les compétences acquises par les étudiants, incluant les compétences complémentaires et additionnelles, valorisables professionnellement, et pouvant trouver matérialisation au sein du supplément au diplôme.

La professionnalisation apparaît en filigrane comme une émanation des projets développés au sein de la formation. Une formalisation de ces enjeux spécifiques est sans doute un point qu'il conviendrait de poser depuis un autre biais, dans le contexte identifié par l'école d'une paupérisation des étudiants et de leur obligation de financer un coût de la vie locale élevé.

Le livret d'étudiant mériterait d'être davantage précis s'agissant de la définition des emplois du temps en vue de mieux identifier le déroulement de la formation à partir d'actions pédagogiques concrètes.

La stabilisation des effectifs (du 1^{er} au 2^{ème} cycle) est aujourd'hui un enjeu important à traiter dans la stratégie de l'établissement qui est conscient de cette situation. Les pistes d'évolution envisagées ou déjà réalisées (ateliers d'artistes, campus urbain, développement de la communication, etc.) sont à promouvoir largement. Par ailleurs, l'élaboration d'une politique globale de partenariats, menée activement par l'établissement, avec les entreprises locales et régionales sera certainement de nature à accroître encore l'attractivité de l'ESAAA.

DIPLÔME NATIONAL D'ART, OPTION DESIGN - CONFÉRANT GRADE DE LICENCE

Établissement : École supérieure d'art Annecy Alpes (ESAAA)

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La formation conduisant au DNA, option *Design*, constitue un 1^{er} cycle d'enseignement supérieur d'une durée de trois ans, qui comporte une 1^{ère} année d'études commune avec le DNA, option *Art*. Il comporte une mention *Espace*.

Les études alternent des *workshops*, séminaires, voyages d'études et travaux en ateliers. Les questions de paysage, d'intervention urbaine, d'aménagement du territoire, d'architecture et de politique sont au coeur de la formation. Durant ce cycle, l'étudiant suit un programme qu'il développera en 2^{ème} cycle par la réalisation d'un projet personnel.

ANALYSE

Finalité

L'ESAAA souhaite former des designers responsables, engagés, porteurs d'une vision, et capables d'assurer différents types de fonctions à l'intérieur comme à l'extérieur des organisations. La comparaison est posée avec la capacité des jeunes ingénieurs d'occuper différents types de fonctions. À la lecture du dossier d'autoévaluation, on comprend que l'établissement se positionne pour définir un design responsable pour projeter une pratique plus durable et plus éthique dans l'avenir.

La formation en DNA, option *Design*, a pour objectif, soit la professionnalisation des étudiants titulaires du DNA, soit la poursuite de leur parcours en 2^{ème} cycle, ce qui est l'orientation principale (mais non automatique).

La formation donne volontairement une place importante à la pratique, à l'immersion, à l'inscription dans un territoire comme dans un espace et limite les apports théoriques sous des formats dédiés. Elle est orientée sur la transmission de méthodes et méthodologies par la pratique du projet, mais il est parfois difficile, à la lecture du dossier d'autoévaluation et des annexes, de connaître les métiers visés. Les étudiants pourront toutefois se prévaloir d'avoir été sensibilisés aux enjeux de genre, aux problématiques postcoloniales, et aux perspectives climatiques, entre autres sujets abordés.

Le livret d'études indique : « Qu'est-ce que ce design dont s'occupe l'ESAAA ? Il y est question d'espace, mais ce n'est pas du « design d'intérieur » ; il répond à des commandes, mais il commence par les reformuler, élabore les problèmes pour mieux les résoudre. Il est toujours précisément situé, inscrit sur des terrains et des lieux, mais il n'opère pas comme l'urbanisme, le paysagisme ou l'architecture dont il est pourtant proche. ».

D'un point de vue académique, les enseignements traditionnellement inscrits au programme d'écoles similaires, sous forme de travaux pratiques et de cours magistraux, sont absents (conception et publication assisté par ordinateur (CAO/PAO), histoire de l'architecture, du design, civilisations anciennes, etc.), ce qui

est un choix fort dans le mode pédagogique.

À la lecture de la fiche RNCP (Répertoire national des certifications professionnelles), le DNA a notamment pour objet l'enseignement du Dessin d'art appliqué au stylisme et au design et des Arts appliqués à la communication et à l'audiovisuel. Des savoirs et savoir-faire sont énoncés (Réaliser l'esquisse ou le croquis d'un ouvrage, Harmonisation des couleurs, Perception des volumes, Histoire de l'art, Sélectionner des matières et matériaux, etc.), ainsi que des connaissances (Techniques de dessin, Techniques de peinture, Architecture, Photographie, Conception et Dessin Assistés par Ordinateur - CAO/DAO -, Logiciel de montage photo, Logiciels de création vidéo, etc.). On ne doute pas de la pertinence et de l'actualité de ces savoirs et techniques puisque l'ESAAA propose aux étudiants souhaitant se préparer à intégrer une école supérieure d'art des cours de dessin, des pratiques tridimensionnelles et scénographie, des workshops son-vidéo, de la scénographie urbaine, etc. Il serait souhaitable de mieux identifier ces domaines dans la maquette pédagogique du DNA.

Par ailleurs, l'école a fait le pari que toutes ces transmissions se fassent au moyen de la pédagogie par projet, dans le cadre des ateliers et Fab-labs encadrés. Cette méthode pédagogique, expérimentale, rencontre un succès certain dans les champs du design avec, pour ce faire, des appuis techniques diversifiés (sérigraphie, couture, édition, travail du bois et du métal, son, initiation aux logiciels, imprimante 3D, vidéo, etc.).

Positionnement de la formation

De manière générale, il existe une grande fluidité des parcours entre les spécialités *Art* et *Design* dans une école avec une forte culture en art, dont les partenariats sont fortement marqués par l'identité « École d'art ».

L'ESAAA se positionne dans un écosystème qui se nourrit du territoire et de ses problématiques.

Au niveau local, l'établissement est en partenariat avec les différents établissements du bassin d'Annecy et de Grenoble (Sciences Po Grenoble, Université Savoie Mont Blanc, etc.). Il est pleinement identifié comme un acteur dans son environnement, à travers une ouverture à des publics très différents en fonction des sites et des activités.

Au niveau régional, les relations avec les autres écoles de la région Auvergne-Rhône-Alpes existent (mention *design graphique* à Grenoble-Valence, mention *textile, graphique et espace* à Lyon, mention *espace, objet, média* à Saint-Etienne), même si la complémentarité de l'école annoncée dans le dossier d'autoévaluation (orientation « Territoire et autres espaces de grande échelle ») ne semble pas toujours effective. Il faut noter les relations avec la Suisse voisine, notamment la HEAD (Haute école d'art et de design) à Genève, sur des thématiques liées au territoire alpin spécifique. L'ESAAA est en outre un membre actif au sein de la ComUE (Communauté d'universités et établissements) Grenoble Alpes.

Enfin, au niveau national, le lien avec les autres écoles supérieures d'art s'affirme dans la participation de l'établissement à l'ANdEA (Association nationale des écoles supérieures d'art). L'école revendique une position unique, de par son ambition, ses choix pédagogiques et son positionnement géographique et les terrains de recherche qui en découlent.

Concernant les partenariats avec le milieu professionnel, la formation réserve une place importante à l'intégration de professionnels aux profils variés, dans l'encadrement et les enseignements. On souligne une logique de projets locaux réalisés en partenariat comme support pédagogique, logique qui donne lieu au développement d'un réseau ad hoc.

Au plan international, le développement de partenariats relève de l'opportunité : géographique, avec les voisins suisses, et plus généralement lors de rencontres sur des projets. Le seul stage long est plutôt orienté vers la découverte de structures professionnelles.

Organisation pédagogique de la formation

L'organisation pédagogique est essentiellement tournée sur la pratique du projet, qui prétexte et fournit le support aux différentes transmissions. L'objectif assumé est une rapide autonomisation des étudiants pour permettre l'émergence de personnalités et de têtes « bien faites », capables de s'atteler à des problématiques complexes et ambitieuses.

Cette volonté amène à travailler très tôt dans le cursus les notions d'autonomie et de méthodologie adaptées à chaque étudiant. En conséquence, le travail en autonomie (en groupe, en Fab-Lab, laboratoire informatique, situations et atelier, ateliers de recherche et de création, workshops, clubs) ainsi que les stages et voyages sont particulièrement valorisés. Il s'agit de faire, de se confronter, de s'opposer, de faire exister.

Concernant le suivi des étudiants, la pédagogie mise en œuvre s'appuie essentiellement sur les dynamiques interpersonnelles et sur la taille de la structure, ce qui permet des échanges fréquents entre l'équipe pédagogique et les étudiants. La transmission intergénérationnelle par le monitorat favorise également les échanges transversaux.

L'importance du brassage des promotions et des spécialités stimule les transmissions et encourage l'intégration professionnelle des étudiants. On remarque que ceux-ci semblent apprécier ce fonctionnement.

Le Medialab micro-édition est très actif de même que l'atelier son. De façon surprenante, le design de supports de communication internet n'est pas mis en avant dans ce lab media.

Dans l'attente du recrutement prochain d'un professeur d'arts plastiques, l'école ne propose plus d'enseignement du dessin depuis décembre dernier, alors que l'utilisation du croquis comme outil dynamique de brainstorming est un outil premier qu'il convient de préserver, notamment dans la pratique des ateliers/workshops/Fab-labs.

Un enseignement, au travers du croquis d'observation, du dessin, non pas comme pratique artistique, mais comme matrice permettant l'invention de formes de façon simple et rapide est indispensable pour tous les créateurs de formes. Il sera important de vérifier que cette compétence particulière est effectivement transmise aux étudiants.

Les enseignements de sciences humaines pourraient être plus nombreux. Trois enseignants au sein de l'équipe pédagogique ont des compétences spécifiques en design : deux architectes (dont un chercheur au Cresson (UMR 1563 Ambiances, architecture, urbanités) et une personne avec un double cursus (en scénographie et espace public). Cette équipe pourrait être renforcée dans le champ des sciences humaines au profit du design. Elle bénéficie toutefois d'une très belle et riche bibliothèque, et l'on peut considérer le travail accompli par les bibliothécaires très impliquées dans la pédagogie et œuvrant de concert avec les équipes, comme un enseignement au plein sens du terme, notamment sur le volet de l'initiation à la recherche.

L'orientation du DNA vers un programme de travail s'inspirant dans ses problématiques de celles de l'unité de recherche (*Designer l'ambiance, designer l'ambiance et Itinéraires, cinéma et territoires*) reste à valoriser.

L'école propose une intense pratique expérimentale des matériaux dans les ateliers, le travail de production par essai et erreur pourrait être amplifié.

Pilotage de la formation

Le type de choix pédagogique opéré par l'ESAAA repose nécessairement sur un fort taux d'encadrement des étudiants, une adhésion des équipes à un projet fort, une pédagogie attentive à la dynamique de chacun et une forte adaptabilité des enseignants, ce qui a été constaté lors de la visite sur site. On salue le recrutement en cours d'un enseignant d'arts plastiques annoncé lors de la visite sur site.

La pédagogie repose essentiellement sur des dispositifs transversaux (ateliers, Fab-labs, etc.). Il manque un outil de mesure pour vérifier que des transmissions essentielles ne sont pas délaissées.

Le conseil pédagogique existe et se réunit. Il permet un dialogue institutionnel entre les étudiants et l'encadrement. On note l'existence d'un certain nombre de dispositifs, plus ou moins informels, permettant des échanges sur les projets proposés, les modes pédagogiques, les difficultés rencontrées. Un soin particulier semble apporté à la discussion et à des formes collectives d'expression. Ces formes sont cohérentes avec la facilité d'écoute et la réactivité dues à la petite échelle de l'établissement.

Résultats constatés

Le suivi du devenir des diplômés du DNA, option *Design*, et de leur insertion professionnelle n'est pas assuré par l'établissement au motif que la quasi-totalité d'entre eux poursuivent leurs études en 2^{ème} cycle.

L'enquête régionale de l'ADERA pour les diplômés des années 2008 à 2013 ne traite pas du taux d'insertion des diplômés de 1^{er} et 2^{ème} cycles en design de l'ESAAA, le taux de réponse étant insuffisant.

L'absence de mise en perspective des résultats d'insertion professionnelle est préjudiciable à l'appréciation de l'adéquation entre la formation et les activités ou emplois visés. Les choix pédagogiques retenus imposent de trouver un moyen de valider la qualité de la formation dispensée. Des précisions sur les modes d'évaluation au fil de l'eau auraient pu en être un, la validation de parcours professionnels en sortie un autre, le retour critique des jeunes diplômés sur leur formation un troisième.

L'importance du brassage des promotions et des spécialités semble favoriser la constitution de forts réseaux

qui déterminent l'intégration professionnelle des étudiants. C'est du moins ce qui ressort des entretiens avec l'équipe pédagogique. L'urgence reste entière de décrire cette intégration et ces réseaux de manière quantifiée, pour les encourager et en apporter la preuve, au travers d'une politique d'*alumni* explicite et transparente.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- L'actualité et la pertinence des intentions affichées en termes de valeurs éthiques et d'anticipation: études de genre, études postcoloniales, anticipation de modes de production plus résilients (climat).
- Le positionnement fort de l'établissement qui induit des choix pédagogiques engagés s'appuyant sur l'expérimentation des matériaux et des concepts au travers de la pratique du projet.
- Les formes de pilotage qui font la part belle à des formes collégiales reposant sur la souplesse et la réactivité d'un établissement jeune et de petite taille.
- L'ouverture sur le monde et l'inscription dans un territoire situé, dont les problématiques ont été clairement identifiées.

Principaux points faibles :

- Le manque de lisibilité des transmissions fondamentales (dessin, physique et cycle de vie des matériaux, etc.).
- Le manque de données quantifiées et qualifiées qui ne permet pas d'avoir une vue d'ensemble de la formation et de ses résultats.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

Des données quantifiées et qualifiées seraient à construire afin d'avoir une vue d'ensemble de la formation, de la cohérence des choix effectués, des évolutions engagées ou à envisager, de l'insertion professionnelle des diplômés, etc.

Le concept de design au sein de l'école a le mérite d'être ouvert. Force est de constater cependant que les champs de transmission assurés par l'ESAAA *Design* sont d'abord compatibles avec les activités d'une école d'art, alors que les domaines de compétence les plus spécifiques au design ne sont pas toujours valorisés. De même dans les orientations de pédagogie, l'ESAAA *Design* ne se démarque pas de l'ESAAA *Art*. Dans une conjoncture moins heureuse, l'école-pourrait se trouver dans une position de fragilité sur son option *Design*.

Le positionnement ambitieux de la formation ne peut se satisfaire d'une seule obligation de moyens mis en jeu. Concevoir et porter une vision innovante du design impose d'en écrire les clés de lecture et de les partager. Comment l'école choisit-elle de concilier les pratiques culturelles et économiques ? Quelle place l'école revendique-t-elle pour les étudiants vis-à-vis de l'industrie, des collectivités territoriales, des acteurs associatifs ?

Il serait nécessaire de consolider le profil d'un jeune diplômé, son insertion, ses qualités, savoir-faire, savoir-être. Cela pourrait donner lieu à la définition d'un profil de compétences spécifiques au designer qui pourrait également constituer un outil de pilotage pour l'équipe pédagogique. Cet objectif est prioritaire et sans doute préalable à toute future évaluation externe, quitte à inventer des outils propres et adaptés pour permettre de révéler les singularités et les spécificités de cette option *Design*.

DIPLÔME NATIONAL SUPÉRIEUR D'EXPRESSION PLASTIQUE, OPTION ART - CONFÉRANT GRADE DE MASTER

Établissement : École supérieure d'art Annecy Alpes (ESAAA)

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La formation de l'ESAAA conduisant au DNSEP, option *Art*, diplôme de 2^{ème} cycle, s'inscrit dans la continuité de celle, d'une durée de six semestres, conduisant au diplôme national d'art (DNA) option *Art*, décrite comme une phase « programme ». Le DNSEP est délivré à l'issue d'un cursus d'études de quatre semestres identifié en tant que phase « projet ».

L'objectif de la formation est de former des « artistes, créateurs et concepteurs dont l'inventivité et la singularité augmenteront notre époque. ». À travers cette orientation, l'ESAAA revendique son ancrage dans le champ de l'art contemporain, en l'inscrivant dans une dimension sociale, économique, écologique et politique.

ANALYSE

Finalité
<p>L'ESAAA entend donner à ses étudiants la capacité à la conduite de projet en tant qu'auteur, tout à la fois généraliste et très spécialisé. Cette formulation qui peut paraître contradictoire devrait être développée pour préciser ce qui est proposé concrètement à l'étudiant.</p> <p>Le DNSEP, option <i>Art</i>, est intitulé <i>Master Monstre</i>, intitulé qui gagnerait à être explicité. Son programme s'articule autour de temps d'atelier et de séminaires, de projets à échelle 1, de voyages d'études pour appréhender des scènes artistiques et leur fonctionnement, de rencontres avec des professionnels et de journées de recherches. Il n'existe pas d'emploi du temps précis mais de nombreuses rencontres, soient individuelles soient en groupe avec les enseignants, intitulées dans le livret des études : « discussion », « rendez-vous collectif », « accrochage », « têtes tournantes », etc. Seul l'enseignement de l'anglais fait objet de cours.</p> <p>L'ESAAA a mis en place un supplément au diplôme qui n'est pas utilisé par les étudiants. L'exemple, non rempli, qui se trouve dans le dossier reste trop vague pour évaluer la professionnalisation proposée. L'établissement se réfère à la préférence des étudiants de l'utilisation d'un dossier d'artiste plutôt que de ce supplément pour valoriser l'acquisition des compétences, il pourrait cependant être souhaitable qu'une définition de ces compétences soit réalisée. Leur identification reste un enjeu important, notamment au niveau international, dans un secteur qui peut faire connaître à ses acteurs précarité et défaut de reconnaissance.</p>
Positionnement de la formation
<p>La situation géographique de l'établissement dans un site pluriel, les Marquisats, accueillant une SMAC, une résidence étudiante, une résidence jeunes travailleurs et un ensemble sportif, inscrit l'établissement dans un</p>

tissu social de vie pertinent pour situer le travail de la formation localement.

La formation est fortement influencée par le positionnement géographique de l'ESAAA : les montagnes et les frontières. Par ailleurs, elle fait partie des cinq DNSEP, option Art, proposés en région Auvergne-Rhône-Alpes, elle participe pleinement au réseau régional de l'ADERA qui met en place des politiques communes aux établissements, notamment pour l'insertion des diplômés.

La place de la recherche est probante et active. En lien avec l'Université Savoie Mont Blanc (USMB), l'HEAD (Haute école d'art et de design) de Genève et les autres écoles d'art de la région Auvergne-Rhône-Alpes, l'école a clairement positionné sa formation au sein des instances de recherche en développant un troisième cycle DSRA, la recherche étant « le véritable axe de rotation ». Les étudiants sont associés au quotidien à la recherche car la bibliothèque « vit au rythme des projets », il en est de même du pôle édition et de la communication. Il faut souligner l'intérêt du partenariat récent avec le laboratoire EDYTEM (Environnements, DYnamiques et TERRitoires de la Montagne), unité mixte de recherche de l'USMB et du CNRS, dont l'un des projets Effondrement des Alpes, inventer un nouveau patrimoine, associant le centre de la photographie de Genève, développe une problématique directement reliée à la dimension écologique et politique revendiquée par la formation.

L'ESAAA, par le biais des composantes de la ComUE Grenoble Alpes, est en lien avec Sciences Po Grenoble, l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble (ENSAG), l'Institut d'urbanisme et de géographie alpine (IUGA). Elle a aussi des liens avec Polytech (école d'ingénieurs annécienne), les Gobelins (pour les deux formations spécialisées dans le cinéma d'animation, partenariat pour lequel davantage d'informations devraient être fournies). Des conventions et accords de partenariat sont par ailleurs signés avec des établissements et institutions en fonction des projets. Il en est ainsi avec le musée des beaux-arts de Chambéry et le musée d'art contemporain de Lyon autour du projet sur l'Effondrement des Alpes.

De nombreuses visites d'atelier sont organisées. Un partenariat étroit est établi avec l'entreprise Fusalp (marque de vêtements d'hiver). Les étudiants prennent part aux activités des institutions installées aux Marquisats, site Patrimoine du XXème siècle permettant de mutualiser au sein d'un tiers-lieu des espaces et des ressources. Le Fablab Art et Design, la Puya (résidence d'artistes) et ESAAA Editions.

L'ESAAA cherche à créer un dispositif global, « où tout circule et se croise, dans lequel la recherche est omniprésente » pour irriguer au quotidien la formation. Ce parti pris est lisible dans ses choix, en revanche il mériterait d'être illustré dans le dossier d'autoévaluation par des actions pédagogiques concrètes.

Les stages en institution ou en entreprise sont mentionnés sans que ne soient détaillés la durée et le contenu, ces éléments étant variables en fonction du projet de l'étudiant.

Au niveau international, le dossier d'autoévaluation précise que tous les étudiants réalisent une mobilité sortante, située au 2ème semestre de la 1ère année dans le cadre des programmes Erasmus (mobilité qui concerne aussi les personnels) ou lors d'un programme dans une capitale du monde (rencontre avec des acteurs du domaine de l'art ou projet de recherche). Des bourses pour la mobilité internationale peuvent en outre être attribuées par la région Auvergne Rhône-Alpes (le nombre de bénéficiaires de ce dispositif n'est pas communiqué). Il est dommage qu'une analyse de l'impact de ces différentes possibilités sur la formation ne soit pas fournie, outre la précision indiquant qu'il existe des partenariats en lien avec des établissements à l'étranger et qu'il s'agit d'actions en concordance avec les projets individuels des étudiants.

Organisation pédagogique de la formation

La pédagogie de l'ESAAA est « holistique et en partie non formulée et informelle ». Elle procède par immersion. Une « disponibilité radicale » est demandée au corps enseignant pour permettre aux étudiants d'adapter la formation à leur projet personnel. Il serait utile de préciser comment se traduit cet accompagnement pédagogique dans la mise en œuvre de la formation, tout particulièrement dans la préparation au DNSEP.

La formation est généraliste, bien que définie depuis les enjeux de la monstration qui est une spécialisation « douce », terme qui mériterait d'être clarifié.

Le travail en atelier alterne avec des cours, séminaires, travail d'écriture, fabrication d'expositions, voyages d'étude, séances d'analyse en présence de créateurs et de théoriciens. L'évaluation se fait en fin de semestre. Les deux années sont « pensées comme un parcours cohérent ».

Un tronc commun forme le socle des connaissances permettant un « cheminement vers la spécialisation » :

- connaissances théoriques sur l'histoire de l'art, la philosophie, l'actualité des sciences humaines et sociales,
- connaissances techniques utiles à la production artistique,

- connaissances méthodologiques pour la maîtrise du mode projet.

La 1^{ère} année est définie par la production, les premiers éléments du mémoire et un voyage ou stage à l'étranger (obligatoire, soit en fin de 1^{ère} année, soit pendant la seconde année) permettant la confrontation de la pratique avec une scène artistique étrangère, spécifiquement accompagné. La 2^{ème} année se structure autour de la finalisation du mémoire et de la réalisation d'une production pour le diplôme. L'écriture du diplôme est envisagée comme un pratique et soutenue par l'atelier d'édition de l'ESAAA. Chaque étudiant choisit en début de formation un enseignant référent par rapport à ses propres orientations de projet ; par ailleurs, il se lance dans la réalisation du mémoire avec deux enseignants référents. Le suivi des mémoires est également réalisé à un niveau plus global au sein de la formation par le coordinateur du 2^{ème} cycle.

L'étudiant est bien accompagné par une pédagogie active, par des séances d'analyse critique et des accrochages en présence d'intervenants extérieurs et d'enseignants. C'est à travers les documents liés au programme Erasmus qu'il est possible d'identifier qu'en 1^{ère} année il existe trois cours théoriques, deux cours de conversation anglaise, cinq cours pratiques, quatre séminaires (deux au choix), six ateliers recherche création (ARC), les crédits qui leur sont affectés sont indiqués.

Ouverte de 6 à 23 heures, l'école permet aux étudiants en emploi salarié à temps partiel de suivre la formation sur le site même mais également par le biais des informations fournies par les réseaux sociaux (sur le site Instagram) et sur un répondeur téléphonique. Lors des stages, l'étudiant est suivi à distance, via Skype ou autre outil de communication visuelle.

La séquence *Déjà demain*, tous les 15 jours, offre aux étudiants la découverte et l'approfondissement du milieu professionnel. De même pour le module *La vie qui va avec* (LVQVA) sensibilise les élèves de l'ESAAA aux formes d'activité complémentaires du travail artistique afin de permettre une meilleure participation au monde social en général, et dans l'emploi culturel en particulier.

L'*English Center* permet aux étudiants à travers deux propositions obligatoires de réaliser des documents professionnels en anglais (*Tools for pro*) et de travailler sur des documents anglophones (*Projects Docs*). Des évènements sont également créés en anglais.

Pour le numérique, l'ESAAA met à disposition des étudiants un Fablab (imprimantes 3D, découpeuse laser, etc.), un plateau informatique, un studio son, un ensemble technique pour la prise de vue. La proposition de cours interactifs en ligne et exercices collaboratifs reflète la recherche d'une pédagogie innovante et active.

Par le suivi individuel, l'ESAAA met en œuvre des outils d'aide à la réussite à travers le tutorat et la répartition par niveau.

Tous les 15 jours, une demi-journée de travail sur la professionnalisation est mise en place, au travers de rencontres avec des professionnels, des visites d'ateliers ou d'exposition, des séquences d'accompagnement à l'élaboration des documents de diffusion du travail des étudiants. Avec l'ADERA, les étudiants de 2^{ème} année de la formation et les diplômés de la cohorte précédente ont accès à une journée de rencontre et d'échanges. La professionnalisation dans le cadre de la formation vise l'insertion dans le strict champ de la création ; toutefois des compétences additionnelles sont identifiées par effets d'opportunité suivant les projets menés, toutefois, l'absence de normalisation ne permet de les identifier clairement.

Le DNSEP, option *Art*, est accessible par la validation d'acquis de l'expérience (VAE), la validation d'acquis professionnels (VAP) ou la validation d'études supérieures (VES).

Pilotage de la formation

L'équipe pédagogique de l'ESAAA compte 20 enseignants et sept artistes et chercheurs associés qui couvrent l'ensemble des domaines de la formation. Elle est soutenue par une équipe administrative et technique en adéquation avec le projet de l'établissement. 12 enseignants suivent spécifiquement le DNSEP, option *Art*. Les intervenants extérieurs sont invités pour des conférences, des visites d'atelier, des projets d'exposition ou de recherche, des *workshops*.

Le conseil de la pédagogie se réunit trois fois par an (auparavant six séances annuelles), avec un ordre du jour et un relevé de décision précis. Il réunit 16 personnes : les enseignants coordonnateurs de chaque filière de formation, la responsable de projet, l'administratrice, le directeur, un représentant des personnels techniques et deux étudiants. Dorénavant, les séances de travail de cette instance prendront la forme de séminaires. Le conseil de recherche se réunit deux fois par an. Il est le lieu du travail programmatique entre la recherche et la pédagogie. Le conseil scientifique, associant trois personnalités qualifiées en complément des membres du conseil de coordination, se réunit une fois par an et valide la stratégie de l'ESAAA en matière de recherche.

Deux dispositifs originaux favorisent le perfectionnement de la formation :

- les FAQ (Foire aux questions) : tous les mois durant deux heures, à l'invitation du directeur, les enseignants et les étudiants évoquent tous les sujets alternant questions, propositions, analyses et critiques,
- les journées horizontales : une fois par an, les étudiants organisent des ateliers d'analyse, de critique et de propositions.

Ces deux dispositifs permettent à chaque fois l'échange entre les différents corps constituant l'école et tiennent lieu d'évaluation des enseignements par les étudiants. Ces formes sont davantage des formes collaboratives de construction de la vie scolaire que d'évaluation stricte des enseignements. Des exemples d'évolutions intervenues après ces rencontres auraient permis de mieux apprécier l'efficacité de ces dispositifs dont il faut souligner cependant la pertinence.

L'évaluation des étudiants se fait tout au long de l'année par une évaluation « formative » et en fin de semestre par une évaluation « sommative » par un jury de trois à cinq personnes.

La répartition des crédits ECTS est globalement scindée en deux parties (théorie et pratique), dont le poids s'inverse entre les deux dernières années de formation : la 1^{ère} met l'accent sur le projet plastique à hauteur de 20 crédits par semestre, contre 9 pour la théorie (un seul crédit par semestre pour l'enseignement de langue étrangère) ; la 2^{ème} s'appuie sur un renversement au premier semestre puisque la théorie est créditée de 20 crédits ECTS contre 10 pour la mise en forme du projet personnel. Le 2^{ème} semestre de cette 2^{ème} année quant à lui présente une répartition qui ne reprend que peu cette répartition de crédits puisque le mémoire est crédité de 5 crédits ECTS et le travail plastique de 25. La cohérence de ces modulations s'apprécie sur un global qui lisse les écarts spécifiques à chaque semestre, en créditant, pour les deux années, l'enseignement théorique de 45 crédits et l'enseignement plastique de 75 crédits, ce qui est équilibré.

La formation utilise un portefeuille de connaissances pour aider l'étudiant à formaliser ses compétences acquises. Par ailleurs, l'association des étudiants, Castalie, est un support alternatif d'accompagnement de la vie des étudiants.

Résultats constatés

Les cohortes du DNSEP, option *Art*, s'appuient sur des effectifs d'une trentaine d'étudiants (1^{ère} et 2^{ème} années confondues) pour un total d'un peu moins de 200 étudiants pour l'ensemble de l'établissement. Les effectifs sont fluctuants d'années en années, avec une chute importante entre 2015 et 2016 expliquée par les travaux menés sur le site et la nécessaire redéfinition du projet d'établissement. Depuis 2017, les effectifs sont en progression (passant de 13 à 29 inscrits en 2019). Pour l'établissement, le nombre moyen d'étudiants est estimé à 15 par promotion, une volonté d'accroître l'attractivité de la formation devrait faire augmenter ce nombre. À cet effet, une chargée de communication a pour tâche de valoriser le DNSEP, option *Art*, de l'ESAAA, pénalisé par l'attractivité des grandes métropoles dans le choix des étudiants sur le lieu de leur poursuite d'études en 2^{ème} cycle.

L'établissement a en outre bien identifié une raison qui met en jeu l'attractivité de la formation : la réalité économique de la vie sur le territoire d'Annecy, ville touristique où les loyers sont relativement élevés. Les étudiants sont confrontés à cette réalité qui ne permet pas de vivre dans les conditions économiques étudiantes. La formation connaît la situation d'étudiants de plus en plus nombreux qui doivent travailler pour financer leurs études. Cette situation est accompagnée par l'établissement avec l'aide des services sociaux pour les cas les plus fragiles.

Les données correspondantes à l'insertion professionnelle des diplômés sont très lacunaires (tout au plus trois répondants sur les quatre dernières années) et ne permettent pas une véritable évaluation. Elles traitent en outre de l'activité non rémunérée et/ou hors cadre de la création en arts plastiques, ce qui devrait inviter l'établissement à définir les compétences professionnelles et complémentaires acquises dans le cadre de la formation, susceptibles d'être valorisées par les diplômés.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Une pédagogie expérimentale demandant un fort investissement des équipes.
- Un travail en mode projet pour chaque étudiant.

- Un apprentissage du travail collaboratif, apprécié des étudiants.
- Une prise en compte pertinente dans la pédagogie de la situation géologique et géographique au cœur des Alpes et des lignes de recherches qui en découlent.
- Une qualité importante de l'équipement des ateliers et la place centrale de la bibliothèque, encadrés par du personnel très performant.

Principaux points faibles :

- Le manque de définition de la stratégie internationale, au-delà des opportunités de projet.
- Le manque de description de l'opérationnalité de la pédagogie dans le livret des études (partenariats, emploi du temps, etc.), pédagogie qui ne s'appuie pas sur une démarche compétences.
- Une stabilisation des effectifs fragile.
- Le peu de formalisation du suivi de l'après formation.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

L'orientation de la professionnalisation des étudiants dans le strict champ de la création, en tant qu'artiste, alors que l'établissement identifie des situations de paupérisation réelles, pourrait être l'occasion de définir des compétences complémentaires permettant aux étudiants une insertion professionnelle pensée dans le temps de leurs études. Ainsi, l'établissement devrait s'investir dans une rédaction complémentaire du supplément au diplôme, document nécessaire pour faire reconnaître collectivement les compétences acquises au sein d'une formation et valorisables dans les secteurs professionnels associés au champ artistique.

Le suivi des étudiants après l'obtention du DNA et du DNSEP, option *Art*, devrait être formalisé avec précision, les cohortes n'étant pas très nombreuses. Cela permettrait de donner une image plus précise de l'identité de l'ESAAA.

L'intitulé du DNSEP, option *Art*, *Master Monstre* mériterait d'être défini plus clairement et de s'appuyer sur une spécialisation plus affirmée quant aux enjeux contemporains de la monstration. Dans le domaine de la recherche, le programme Effondrement des Alpes constitue une réelle opportunité pour défendre une pratique et une prise en charge d'enjeux contemporains centraux par de futurs artistes. Ce programme pourrait être l'occasion de redéfinir le cadre d'inscription du *Master Monstre*. Cette explicitation permettrait d'identifier des compétences spécifiques qui ne nuiraient pas pour autant aux intentions de la formation de former des artistes.

Au niveau international, une stratégie reste à élaborer. Il en est de même de la mise en avant d'actions concrètes en support de la pédagogie afin d'illustrer les orientations de transmission retenues par l'établissement.

L'ensemble de ces éléments serait certainement de nature à accroître l'attractivité de la formation.

DIPLÔME NATIONAL SUPÉRIEUR D'EXPRESSION PLASTIQUE, OPTION DESIGN - CONFÉRANT GRADE DE MASTER

Établissement : École supérieure d'art Annecy Alpes (ESAAA)

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La formation conduisant au DNSEP, option *Design*, constitue un 2^{ème} cycle d'enseignement supérieur d'une durée de deux ans. Elle s'inscrit dans la continuité du 1^{er} cycle validé par le DNA, option *Design*.

Les études donnent une place importante aux recherches personnelles, à la pratique, à l'immersion, à l'inscription dans un territoire comme dans un espace. Elles visent la maîtrise de la conduite de projet et des processus de production.

ANALYSE

Finalité

L'ESAAA souhaite former des designers responsables, engagés, porteurs d'une vision, et capables d'assurer différents types de fonctions à l'intérieur comme à l'extérieur des organisations. La comparaison est posée avec la capacité des jeunes ingénieurs d'occuper différents types de fonctions. À la lecture du dossier d'autoévaluation, on comprend que l'établissement se positionne pour définir un design responsable pour projeter une pratique plus durable et plus éthique dans l'avenir. La formation a pour objectif soit la professionnalisation des étudiants diplômés du DNSEP, option *Design*, soit la poursuite de leur parcours en 3^{ème} cycle en vue d'obtenir le DSRA.

Le DNSEP, option *Design*, donne volontairement une place importante à la pratique, à l'immersion, à l'inscription dans un territoire comme dans un espace, et limite les apports théoriques sous des formats dédiés. La formation est orientée sur la transmission de méthodes et méthodologies par la pratique du projet, mais il est parfois difficile, à la lecture du dossier d'autoévaluation et des annexes, de savoir à quels métiers sont formés les futurs diplômés. Les étudiants pourront se prévaloir d'avoir été sensibilisés aux enjeux de genre, aux problématiques post-coloniales, et aux perspectives climatiques, entre autres sujets abordés.

Le livret des études indique : « Qu'est-ce que ce design dont s'occupe l'ESAAA ? Il y est question d'espace, mais ce n'est pas du « design d'intérieur » ; il répond à des commandes, mais il commence par les reformuler, élabore les problèmes pour mieux les résoudre. Il est toujours précisément situé, inscrit sur des terrains et des lieux, mais il n'opère pas comme l'urbanisme, le paysagisme ou l'architecture dont il est pourtant proche. ». Le dossier d'autoévaluation laisse planer des doutes quant aux conceptions qui sont portées par les domaines de l'art et du design et entre artistes et designers à l'issue des deux DNSEP, options *Art* et *Design*, proposés par l'établissement. Il conviendra d'apprécier si la spécificité de la formation design a été complètement implémentée dans une structure avec une forte culture art.

Le dossier est relativement elliptique sur ce qui est transmis en face à face, et sur les modes et modalités d'évaluation. Il est donc peu aisé d'établir une appréciation sur l'adéquation entre la formation et les attendus de la fiche RNCP (Répertoire national des certifications professionnelles).

Positionnement de la formation

L'école se positionne dans un écosystème qui se nourrit du territoire et de ses problématiques. Au niveau local, elle déploie des partenariats au profit des enseignements avec les différents établissements du bassin d'Annecy et de Grenoble (Sciences Po Grenoble, Université Savoie Mont Blanc, etc.). Elle est identifiée comme un réel acteur, à travers une ouverture à des publics très différents en fonction des sites et des activités.

Au niveau régional, des relations importantes sont tissées avec les autres écoles de la région Auvergne Rhône-Alpes, même si les spécificités annoncées (*objet et industrie* à Saint-Etienne, *Graphisme* à Valence etc.) ne semblent pas toujours effectives, notamment concernant la mention *Espace* partagée avec l'école de Saint-Etienne. Il faut noter les relations avec la Suisse voisine, notamment la HEAD (Haute école d'art et de design) de Genève, sur des thématiques liées au territoire alpin spécifique. L'ESAAA est également un membre actif dans la ComUE (Communauté d'universités et établissements) Grenoble Alpes.

Au niveau national, la relation avec les autres écoles supérieures d'art s'affirme dans la participation de l'établissement à l'ANdEA (association nationale des écoles supérieures d'art). L'école revendique une position unique, de par son ambition, ses choix pédagogiques et de par son positionnement géographique et les terrains qui en découlent.

Les liens avec le milieu professionnel sont probants. L'intégration de professionnels variés, dans l'encadrement et les enseignements, est une vraie force de la formation. La pédagogie par projet implique généralement de développer un écosystème professionnel de partenaires et de commanditaires. À Annecy, cet écosystème est essentiellement local et tourné vers des problématiques liées aux territoires et à leurs enjeux. Il revient cependant à l'établissement d'évaluer si l'enjeu d'insertion sur les marchés du travail a été complètement intégré aux objectifs de la formation, les éléments fournis dans le dossier d'autoévaluation étant peu détaillés.

Le développement de partenariats internationaux relève de l'opportunité : géographique, avec les voisins suisses, et plus généralement lors de rencontres sur des projets. Le seul stage long étant plutôt orienté vers la découverte de structures professionnelles, les mobilités sortantes sont extrêmement limitées (un étudiant l'année passée). Les mobilités entrantes sont aussi très rares.

Le projet de recherche Effondrement des Alpes, financé par l'Union Européenne, structure une partie importante de la recherche, et par rebond, l'organisation pédagogique et les contenus du DNSEP. C'est un projet ambitieux, doté d'un financement très conséquent.

Organisation pédagogique de la formation

L'école a fait des choix pédagogiques engagés et peu communs. Un travail important est mené sur la notion de lieux, en lien étroit avec la mention *Espace* de l'option *Design*. Cela se manifeste notamment par de l'immersion, des déplacements, même longs et lointains, afin de permettre aux étudiants de s'approprier des lieux, de les investir. On peut cependant s'interroger sur une éventuelle contradiction entre le déplacement perpétuel et le positionnement, la construction d'une méthodologie et l'affirmation d'une démarche singulière, qui sont les objectifs principaux du DNSEP.

L'établissement assume la volonté de se mettre à la marge des cadres disciplinaires (le livret des études précise « les situations proposent surtout des moyens de dépasser les cadres disciplinaires pour tendre vers l'hybridité des formes. »). Ces situations sont une prolongation et un approfondissement de la pédagogie par projets proposée en DNA. Les étudiants prennent en charge, en groupe et avec leurs enseignants, des problématiques d'intérêt général sur le terrain pendant plusieurs mois et aussi souvent de manière délocalisée.

Il revient à l'école de s'assurer que les anciens étudiants de l'ESAAA ayant reçu cette formation disposent des compétences nécessaires pour l'exercice d'une activité professionnelle et que les notions de base une fois transmises peuvent alors être soumises à hybridation, critique, dépassement.

L'établissement assume clairement une orientation recherche. Il dispose d'un DSRA, soutenu par le ministère de la Culture, qui lui permet notamment de tisser des liens entre programmes financés (Effondrement des Alpes), recherche et enseignements. Les enseignants sont ainsi fréquemment des enseignants chercheurs. Des cours sont également dispensés par des étudiants inscrits en DSRA. En outre, des collaborations importantes et régulières avec les laboratoires Cresson (centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain - École nationale supérieure d'architecture de Grenoble) et Pacte (laboratoire de sciences sociales - Université Grenoble Alpes) participent d'un écosystème orienté recherche. Le dossier d'autoévaluation parle « d'un axe de rotation autour de la recherche » ; le centre de gravité est clairement déplacé du côté du diptyque projet/recherche. Il est nécessaire d'être vigilant sur ce

déplacement qui ne peut se faire au détriment des acquis et compétences nécessaires à l'obtention du DNSEP, option *Design*.

La formation propose des situations d'apprentissage variées et fait la part belle au travail collectif et transdisciplinaire, ce qui est une démarche à saluer concernant des métiers où le travail en équipe joue un rôle souvent primordial. La mise en place d'une pédagogie intergénérationnelle par le monitorat est à souligner.

Cependant, là encore, l'évaluation de la démarche est elliptique. Le rapport entre travail individuel et travail collectif nécessite de trouver des modes d'évaluations spécifiques ; le terme « travail suffisant », concernant le mémoire, n'est par exemple pas à même d'indiquer ce qui relève de l'acquis individuel et de la dynamique collective.

En terme de professionnalisation, l'établissement a accueilli un programme ambitieux, La vie qui va avec, pendant trois ans. Cependant, le partage d'expériences est-il suffisant à assurer la professionnalisation des étudiants ? Il est difficile de savoir ce qui est enseigné en supplément du mode projet et d'identifier des éléments de préprofessionnalisation ou de professionnalisation habituellement rencontrés en DNSEP.

L'inscription dans la vie de la cité est de même valorisée par des projets associatifs, d'enseignements ou de collaboration. Mais les éléments d'évaluation de leur réel apport au parcours à l'ESAAA ou encore à la construction d'un jeune créateur ne sont pas détaillés.

Pilotage de la formation

Le type de choix pédagogique opéré par l'ESAAA repose nécessairement sur un fort taux d'encadrement des étudiants, une adhésion des équipes à un projet fort, une pédagogie attentive à la dynamique de chacun et une forte adaptabilité des enseignants. Le dossier d'autoévaluation présente en creux la forte disponibilité des équipes, et on imagine l'adhésion au projet. Des informations complémentaires auraient permis de ne pas rester sur une forme d'incertitude.

L'ensemble des enseignants en mode projet sont des professionnels. Ils sont aussi enseignants-chercheurs, ce qui impose vraisemblablement un fort engagement au sein de l'établissement.

La description de la sélection/invitation des intervenants extérieurs épisodiques démontre à la fois du bon sens, mais laisse également un goût d'improvisation qui peut manquer de structure. Les modes de sélection et de validation des acquis ainsi transmis restent assez opaques. Les documents fournis informent sur le nombre de crédits ECTS attribués, mais pas sur le volume de face-à-face pédagogique effectif.

Les relations importantes entre la recherche et la formation en DNSEP, qui favorisent un contenu de haut niveau, questionnent aussi sur les logiques pédagogiques (tout chercheur n'est pas nécessairement un pédagogue) et sur les logiques de progression dans les contenus abordés.

L'équipe administrative et de support est restreinte mais assure la majorité des fonctions. Quelques missions, dont le suivi de cohorte par exemple, semblent cependant peu traitées.

Le conseil pédagogique existe et se réunit. Il permet un dialogue institutionnel entre les étudiants et l'encadrement. Il est à noter que la fréquence des réunions du conseil pédagogique est en baisse, sans pour autant que cela soit inquiétant (une fois tous les deux mois, comme cela existait auparavant, était peut être au contraire surdimensionné).

Plusieurs instances de pilotage sont décrites ou évoquées dans le dossier (conseil de coordination, conseil scientifique, conseil de la recherche, conseil pédagogique, etc.), mais il est parfois difficile d'en comprendre les compositions et les fonctions.

On note l'existence d'un certain nombre de dispositifs, plus ou moins informels, permettant des échanges sur les projets proposés, les modes pédagogiques, les difficultés rencontrées (FAQ, semaines horizontales, etc.). Un soin particulier semble apporter à la discussion et à des formes collectives d'expression. Ces formes sont cohérentes avec la facilité d'écoute et la réactivité dues à la petite échelle de l'établissement.

Résultats constatés

Le recrutement et la taille des cohortes sont extrêmement variables d'une année à l'autre (sur la période 2015-2019, entre 8 et 15 inscrits en 1^{ère} année et entre 6 et 12 inscrits en 2^{ème} année). Des travaux importants sur le patrimoine bâti ont impliqué de nécessaires contractions des effectifs. Cependant, le volume de croisière revendiqué de 10 étudiants en 1^{ère} année et de 10 en 2^{ème} année paraît faible pour permettre une émulation et investir pleinement toutes les formes pédagogiques proposées. L'école doit démontrer, sur le moyen et le long terme, sa capacité à constituer des cohortes suffisantes et cohérentes.

Le suivi des diplômés et de leur insertion professionnelle ne semble pas une priorité de l'établissement. Les

données fournies par l'étude menée auprès des cohortes d'*alumni* repose sur un échantillon de réponses bien trop faible (parfois un répondant) pour en tirer une quelconque appréciation. L'école est consciente de cette situation mais ne propose pas (ou ne dispose pas) de moyens lui permettant de l'améliorer.

L'absence de mise en perspective des résultats d'insertion professionnelle est préjudiciable à l'appréciation de l'adéquation entre la formation et les activités ou emplois visés. Les choix pédagogiques retenus imposent de trouver un moyen de valider la qualité de la formation dispensée. Des précisions sur les modes d'évaluation au fil de l'eau auraient pu en être un, la validation de parcours professionnels en sortie un autre, le retour critique des jeunes diplômés sur leur formation un troisième.

Assurer le suivi quantifié et transparent des anciens inscrits en 2^{ème} cycle est un objectif aujourd'hui prioritaire, préalable à une future évaluation externe.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- L'actualité et la pertinence des intentions affichées en terme de valeurs éthiques et d'anticipation: études de genre, études postcoloniales, anticipation de modes de production plus résilients (climat).
- Le positionnement fort de l'établissement, qui induit des choix pédagogiques engagés, s'appuyant très essentiellement sur la pratique et le projet.
- Des programmes de recherche ambitieux, structurants et engageants.
- La collégialité des formes de pilotage, reposant sur la souplesse et la réactivité d'un établissement jeune et de petite taille.
- L'ouverture sur le monde et l'inscription dans un territoire situé, dont les problématiques ont été clairement identifiées.

Principaux points faibles :

- L'absence de données quantifiées et qualifiées qui ne permet pas d'avoir une vue d'ensemble de la formation (cohérence des choix effectués, évolutions engagées ou à envisager, insertion professionnelle des diplômés, etc.).
- L'autoévaluation, sous toutes ses formes, insuffisamment stabilisée (elle ne renvoie pas une image fiable de la formation).
- Le nombre restreint des effectifs, à peine proportionnés pour permettre aux cohortes d'investir toutes les formes pédagogiques et extra-pédagogiques proposées par l'établissement.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

L'autoévaluation, doit être placée au coeur des discussions et des enjeux de l'établissement, pas uniquement celle liée au présent dossier, mais aussi toutes les formes d'autoévaluation permettant aux étudiants d'avancer dans leur démarche, méthodes et ambition, et permettant également à la direction de s'assurer presque en temps réel de la pertinence des enseignements et des formes pédagogiques choisies. Il convient d'être vigilant sur le risque de formation lacunaire, du fait de programmes de terrain se substituant à une transmission généraliste.

Un positionnement ambitieux comme celui revendiqué par l'école ne peut se satisfaire d'une seule obligation de moyens mis en jeu. Concevoir et porter une vision innovante du design impose d'en écrire les clés de lecture et de les partager. Comment l'école choisit-elle de concilier les pratiques culturelles et économiques ? Quelle place l'école revendique-t-elle pour les étudiants vis-à-vis de l'industrie, des collectivités territoriales, des acteurs associatifs ?

Consolider le profil d'un jeune diplômé, son insertion, ses compétences, qualités, savoir-faire, savoir-être, est un objectif prioritaire et sans doute préalable à toute future évaluation externe, quitte à inventer des outils en propre et adaptés pour permettre de révéler des singularités et des spécificités du DNSEP, option Design.

Le travail mené sur le projet de recherche Effondrement des Alpes ainsi que les apports des étudiants de 2^{ème} cycle à la réalisation de ce projet mériteraient d'être encore davantage valorisés et communiqués. Dans le cadre d'une pédagogie quasi exclusivement mise en œuvre par projets, il paraît important de travailler des modes de communication, des démarches et méthodologies d'une part, et des propositions et résultats d'autre part, pour offrir une lecture pertinente de la démarche déployée. De la même manière, les projets menés en partenariat pourraient être mieux mis en avant.

L'exercice de faire atterrir une ambition forte et une pédagogie engagée sur une forme aisément communicable pourrait faire l'objet d'un travail commun entre la direction, les équipes pédagogiques et les étudiants de l'établissement. Quelles sont les singularités de l'école et comment en parler ?

OBSERVATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT

Stéphane Sauzedde
Directeur
sauzedde@esaaa.fr
+33(0)673023328

Annecy le 20 mars 2020

Objet : évaluation HCERES

Madame, Monsieur

Suite à la lecture des évaluations des DNA et DNSEP en Art et Design de l'ESAAA, je tiens d'abord à vous remercier pour l'attention que les expert·e·s et l'équipe du HCERES ont accordée à l'activité multiple de l'ESAAA. Les écoles supérieures d'art sont des lieux d'expérimentation singuliers, entremêlés avec les mondes de l'art et de la culture autant si ce n'est plus qu'avec celui de l'enseignement supérieur, et l'ESAAA se réjouit donc d'avoir bénéficié d'écoutes et de regard aiguisés, attentifs à cette position singulière, en particulier lors de la visite du Comité à Annecy.

En ce qui concerne le contenu du rapport et avec ce courrier d'accusé-réception permettant des « observations », je souhaiterais revenir seulement sur deux points qui ont d'ailleurs déjà été discutés lors de la visite sur site des expert·e·s – manière pour nous de prolonger les fructueux échanges qui ont nourri ce processus d'accréditation, depuis l'été 2019.

1- Le premier point concerne la difficulté qu'ont vraisemblablement eu les experts à retrouver dans la pédagogie holistique que pratique l'ESAAA le détail de ce qui est, dans d'autres établissements et d'autres pédagogie, découpé en éléments distincts (ici des apprentissages techniques, là des cases dans l'emploi du temps pour « l'expérimentation » en atelier, là encore une place pour une « expérience internationale » définie à l'avance...) Alors que l'ESAAA privilégie l'invention toujours renouvelée de situations d'apprentissages par l'expérience, par le projet individuel ou collectif, avec un accompagnement pas à pas des étudiants·e·s (dans ses multiples espaces, salle blanche, fablab, studio son ... et ateliers, où en plus des professeur·e·s, des technicien·ne·s s'occupent de transmission de savoirs-faire, projet après projet, aidant les étudiant·e·s à faire par eux·elles-mêmes, car cela favorise évidemment les apprentissages...) L'ESAAA n'organise donc pas sa pédagogie par briques de type CM-TD répartis sur 12 semaines, puis expérience hors les murs... et en continuant de forcer le trait, nous pourrions dire qu'elle propose à la place de la logique de séparation des expériences et d'isolation des compétences, celle que Donna Haraway dit être davantage en mesure de permettre « d'habiter le trouble » : des nouages, des tressages, des « jeux de ficelles » qui ne cherchent pas à réduire la complexité mais plutôt à agir en son sein.

Nous avons bien conscience que le fait de proposer un tressage de formes pédagogiques renouvelé chaque année, à chaque promotion, dans chaque discipline, rend parfois difficilement appréciable dans un dossier qui porte sur l'organisation des formations « en général » la qualité de ce tressage... Il faut d'un certain point de vue faire confiance à l'engagement et la qualité d'une équipe de professionnel·le·s qui année après année, organise ce tressage avec exigence et ambition, ne perdant jamais de vue l'objectif de la qualité d'une formation au bénéfice des étudiant·e·s, et se donnant collectivement les moyens de critiquer ce qu'elle fait, pour faire bien, année après année. Ecrire un dossier HCERES pour des équipes qui pratiquent ce type de pédagogie n'est pas aisé – et il est vrai que les experts ont parfois dû à leur tour jouer le « jeu des ficelles » pour comprendre que tel élément de la pédagogie était noué avec tel autre...

Nous avons parlé longuement de ce « manque de lisibilité » lors de la visite des expert·e·s et cela reste indiqué comme « point faible » dans l'évaluation des dossiers qu'a fournis l'ESAAA au début du processus d'accréditation. Cela nous rappelle qu'un positionnement original pour une école

supérieure d'art exige toujours qu'elle s'en explique davantage que si elle faisait comme les autres, et donc qu'elle fasse pour ainsi dire toujours deux fois le travail d'élaboration : une première fois pour inventer et faire exister cette singularité avec et pour ses étudiant·e·s ; une seconde fois, pour ses évaluateurs et autres observateurs qui ne savent pas avec quelle paire de lunettes regarder ce qu'ils ont sous les yeux. On peut en penser, négativement, que c'est injuste car la voie « normale » ou « normée », elle, se passe d'explications et impose sa supposée évidence à tout le monde (c'est d'ailleurs à cela que l'on reconnaît une norme), quand bien même, évidemment, elle est une construction située historiquement (et donc politiquement). Mais l'on peut aussi dire, positivement, que cette demande insistante de clarifier les énoncés, les enjeux et les objectifs, permet de nourrir le débat nécessaire à la transformation de tous les dispositifs hérités du monde d'avant – avant le réchauffement climatique, avant la coronavirus, avant l'évidence de la nécessité de faire « transition ».

Le projet que portera l'ESAAA dans les années qui viennent tâchera donc de davantage expliciter et communiquer les positions qui fondent sa pédagogie, mais aussi les formes qu'elle produit, ainsi que les objectifs qu'elle vise. L'expression « d'école en transition » qu'utilise l'ESAAA dans le « dossier d'accréditation », en reprenant le vocabulaire proposé par Rob Hopkins, va dans ce sens.

2- Le deuxième point concerne la faible qualité des données relatives à la professionnalisation des étudiants. En effet, comme déjà indiqué (dans le dossier et redit lors de la visite sur site), les cinq écoles supérieures d'art d'Auvergne – Rhône-Alpes avaient décidé d'utiliser pour cette campagne d'accréditation HCERES l'Observatoire des diplômés qu'elles avaient mis en place avec leur association régionale, l'Adéra, lors de l'évaluation de 2015. Mais des difficultés de différents ordres (changement d'exécutif à la Région, baisse des subventions, renouvellement de 4 directions sur 5 à la tête des établissements, arrêt longue maladie de la chargée de mission de l'Association...) ont mis à l'arrêt cet Observatoire qui ne sera vraisemblablement relancé qu'en 2020... Aussi, pour cette Vague A 2019-2020, l'ESAAA a dû improviser un dispositif seulement pour ses diplômé·e·s, dispositif pour lequel elle n'avait pas vraiment les capacités en interne, d'autant qu'elle lançait au même moment son ambitieux projet européen « Effondrement des Alpes » pour lequel une mobilisation de toute l'école fut requis.

Ce « point faible » a été évidemment identifié, et, lors de la visite sur site, une fois discuté de son caractère conjoncturel, a été établi un élément qui nous apparaît particulièrement intéressant et donc que nous aimerions pointer dans ces « commentaires » : le lien entre « paupérisation » grandissante de la population étudiante et mécanismes d'insertion sociale et professionnelle des diplômé·e·s.

... Là encore, l'impensable séquence qui s'est ouverte avec la pandémie du Coronavirus va sûrement rebattre les cartes de ces questions, et il apparaîtra peut-être normal dans quelques mois que la puissance publique aide sa jeunesse à correctement se former sans s'épuiser dans un travail alimentaire (avec un revenu universel tel que discuté en Espagne ?)... Mais quoi qu'il advienne, l'ESAAA souhaite nouer plus précisément encore les liens qui font des étudiant·e·s, des participant·e·s à la vie de la Cité, d'ores et déjà, dès leurs études. Le projet de « Tiers-lieu des Marquisats » qui augmente l'Ecole de dispositifs collaboratifs construits avec des associations, des entreprises, des paysans, des concerné·e·s ... va assurément dans ce sens. Cela aussi fait partie des points explicités dans le projet fourni dans le « dossier d'accréditation ».

En vous remerciant à nouveau pour votre accompagnement dans ce processus initié l'été dernier, je vous souhaite bonne réception de ce courrier et vous prie d'agréer mes salutations respectueuses.

Stéphane Sauzedde
Directeur



Les rapports d'évaluation du Hcéres
sont consultables en ligne : www.hceres.fr

Évaluation des coordinations territoriales

Évaluation des établissements

Évaluation de la recherche

Évaluation des écoles doctorales

Évaluation des formations

Évaluation à l'étranger



2 rue Albert Einstein
75013 Paris, France
T. 33 (0)1 55 55 60 10

hceres.fr

[@Hceres_](https://twitter.com/Hceres_)

[Hcéres](https://www.youtube.com/Hceres)